*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 149-151.

**C’est de Nostre-Dame,**

**ou**

**Une Chanson de Nostre-Dame**[[1]](#footnote-2)**.**

Mss. 7615, 7633.

Chanson m’eſtuet chanteir de la meillour

Qui onques fuſt ne qui jamais sera ;

Li ſiens douz chanz garit toute dolour

Bien iert gariz cui ele garia.

Mainte arme a garie,

Huimais ne dot mie

Que n’aie boen jour,

Car ſa grant doſour

N’eſt n’uns qui vous die.

Mout a en li cortoizie & valour,

Bien & bontei & charitei i a ;

Con folz li cri merci de ma folour :

Foloié ai, ſ’onques n’uns foloia.

Si pleur ma folie

Et ma fole vie,

Et mon fol ſenz plour,

Et ma fole errour

Où trop m’entr’oblie.

Quand ſon doulz non reclaimment péchéour

Et il dient ſon *Ave-Maria*,

N’ont puis doute du maufei trichéour,

Qui mout doute le bien que Marie a,

Car qui ſe marie

En teile Marie,

Boen mariage a :

Marions-nos là ;

Si aurions ſ’aïe.

Mout l’ama cil qui de ſi haute tour[[2]](#footnote-3)

Com li ciel ſunt deſcendi juque ſà.

Mère & fille porta ſon créatour,

Qui de noiant li & autres cria.

Qui de cuer ſ’eſcrie

Et merci li crie

Merci trovera :

Jà n’uns n’i faudra

Qui de cuer la prie.

Si comme hom voit le ſoleil toute jor

Qu’en la verrière entre & iſt & ſ’en va,

Ne l’enpire, tant i fière à ſéjor,

Auſi vos di que onques n’empira

La vierge Marie[[3]](#footnote-4).

Vierge fu norrie,

Vierge Dieu porta,

Vierge l’aleta,

Vierge fu ſa vie.

Explicit la Chanson Nostre-Dame.

1. Il est évident, par le rhythme même de cette pièce, que son titre est très-exact et qu’elle est une véritable chanson. [↑](#footnote-ref-2)
2. Cette strophe n’est pas dans le manuscrit 7615. [↑](#footnote-ref-3)
3. Cette comparaison, sur un sujet aussi délicat, est ingénieuse et originale. [↑](#footnote-ref-4)